

Rocca di Papa, 13 juin 2020

**UNE LUMIÈRE POUR LE MONDE.
Le dialogue interreligieux de Chiara Lubich**

1. Sigle, ouverture et salutations

2. Au-delà des frontières : Chiara Lubich et les grandes Religions

Chiara Lubich et le dialogue interreligieux, un chemin pour donner une âme à la mondialisation.

3. Messages de leaders et représentants de différentes Religions - 1^{ère} partie

Du monde entier, gratitude à Chiara Lubich pour son travail et son effort pour engendrer et promouvoir le dialogue interreligieux tout au long de sa vie : Farouk M. Mesli, professeur musulman, Université d'Oran (Algérie), et Rabbin David Rosen, Directeur international des Affaires Interreligieuses, Comité juif américain (Jérusalem).

4. « *Be the light* »

Un extrait de la chanson composée et produite par M. Jude Gitamondoc, inspirée par la prière du Vénérable Maître Hsing Yun, interprétée par le Guang Ming Institute of Performing Arts à Cebu, Philippines.

5. Inde - Le Shanti Ashram et les Focolari : une longue amitié

En dialogue avec Vinu Aram, Directrice du Centre international Shanti Ashram.

6. Jordanie - Chercher ce qui unit pour aller au-delà des différences

Au travail, en famille, dans toutes les situations, pour Omar et Lina, musulmans, les valeurs du dialogue et de la rencontre, même entre *credo* différents, sont au centre.

7. Inde - La danse pour l'unité de Raul et Mitali

Raul et Mitali D'Souza sont originaires de Mumbai, Inde. Ils sont mariés et ont deux filles. Ils sont danseurs. Quand la danse devient un puissant instrument de connaissance mutuelle entre différentes traditions religieuses.

8. Messages de leaders et de représentants de différentes Religions - 2^e partie

Du monde entier, gratitude à Chiara Lubich pour son travail et son effort pour générer et promouvoir le dialogue interreligieux tout au long de sa vie : Rév. Kosho Niwano, bouddhiste, Présidente désignée de Rissho Kosei-kai (Tokyo), Laila Muhammad, fille de l'Imam W.D. Mohammed (New Jersey) et Card. Miguel Ángel Ayuso Guixot, Président du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux (Cité du Vatican).

9. Italie - Institut Universitaire Sophia : où le dialogue est étude et vie

Allons à Loppiano, à l'Institut Universitaire Sophia, un centre universitaire innovant et un incubateur de nouveaux concepts et pratiques de dialogue entre *credo* différents.

10. Thaïlande - Beer : aimer les autres comme soi-même

Tranches de vie et du quotidien de Somjit Suwanmaneegul, bouddhiste, originaire de Chiang Rai en Thaïlande. Depuis sa rencontre avec Jean-Paul II jusqu'à aujourd'hui.

11. Côte d'Ivoire – Bintou Konaté : dialogue interreligieux et promotion humaine

Bintou Konaté est musulmane. Avec ses amies chrétiennes, elle a transformé sa souffrance en une occasion d'aider sa communauté.

12. Messages de leaders et de représentants de différentes Religions -3^e partie

Du monde entier, gratitude à Chiara Lubich pour son travail et son effort pour engendrer et promouvoir le dialogue interreligieux tout au long de sa vie : Vén. Phra Maha Thongrattana Thavorn, moine bouddhiste (Bangkok), Njendem Joseph, Fon de Fonjemetaw (Cameroun), Vén. Miao Jing, bouddhiste, Abbesse responsable du Temple Fo Guang Shan Mabuhay, Manille et Vén. Guo Huei, Abbé Président du Dharma Drum Mountain, (Taiwan).

13. Afghanistan et Italie - Sher Khan : un pilier du monde uni

Le Coronavirus continue à emporter mille "*histoires*" comme celle de Sher Khan. Même si son histoire continue à vivre dans un héritage - la fraternité - et en de nombreux amis comme Marta et Javed.

14. Argentine - Trois femmes, trois religions, une seule amitié

L'histoire d'une amitié unique entre Silvina, Nancy et Cecilia. Trois femmes. Silvina est rabbin d'une communauté juive de Buenos Aires, Nancy, musulmane, dirige un centre pour le dialogue interreligieux et Cecilia, chrétienne, est membre du Mouvement des Focolari. Une relation fondée sur des actions concrètes et sur la volonté de surmonter tous les obstacles.

15. En dialogue avec Maria Voce (Emmaüs) et JesúsMorán

« *Le dialogue interreligieux de Chiara Lubich - dit Maria Voce, Présidente du Mouvement des Focolari - a été une véritable prophétie qui, à présent, est en train de se réaliser progressivement comme une réponse concrète aux besoins de l'humanité.* »

Le Coprésident, Jesús Morán, explique comment l'éthique de l'attention à l'autre est à la base du nouveau *Parcours* (Pathway) qui sera lancé le 20 juin 2020 par les jeunes du Mouvement des Focolari.

16. Bande-annonce : Parcours #daretocare

#daretocare – la bande-annonce : campagne annuelle du Projet Monde Uni à partir

du 20 juin 2020. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons "être attentifs" aux communautés, à la politique et à la citoyenneté.

1. SIGLE, OUVERTURE ET SALUTATIONS

Musique et légendes :

- Téléunion - 13juin 2020
- UNE LUMIÈRE POUR LE MONDE. Le dialogue interreligieux de Chiara Lubich
- Voix des leaders religieux. Algérie – Thaïlande – Japon – États-Unis – Italie – Cameroun – Philippines – Terre Sainte
- Vinu Aram, le dialogue ? Un espace pour l'humanité. Inde
- Frères et sœurs de *credo* différents. Jordanie – Côte d'Ivoire – Afghanistan – Argentine
- Écouter. Respecter. Entrer dans l'autre. Ainsi naît la fraternité.
- #daretocare
- Téléunion. Une famille connectée

Roberto (en portugais) : Bonjour à l'Amérique du Nord, du Sud et centrale !

Arooj : Bon après-midi à l'Europe et à l'Afrique !

Lawrence (en anglais) : Bonsoir à l'Asie et à l'Océanie !

Roberto : Soyez les bienvenus à ce rendez-vous de la téléunion qui fait de nous une famille mondiale. Je m'appelle Roberto Signor, je suis un focolarino brésilien, je fais partie du Centre pour le dialogue interreligieux du Mouvement des Focolari à Rocca di Papa, en Italie. J'ai vécu de nombreuses années en Thaïlande, à Singapour et aux Philippines.

Arooj : Bonjour à tous. Je m'appelle Arooj. Je suis originaire du Pakistan et je vis en Italie depuis environ 6 ans. Je suis diplômée en Communication et, durant mon parcours à l'Institut Universitaire Sophia, je me suis passionnée pour le dialogue interreligieux et interculturel. Je suis mariée à Marco, un italien, et ainsi nous vivons le dialogue interculturel, chez nous, chaque jour avec beaucoup d'amour et de joie. J'ai une petite fille de 3 mois.

Lawrence : Je m'appelle Lawrence Chong, je fais partie du Mouvement des Focolari à Singapour. Je suis marié et je travaille dans une société de conseil en innovation mondiale. Quand j'étais jeune, les Focolari m'ont fait participer à des activités interconfessionnelles mondiales. Cette expérience m'a ouvert les yeux sur l'ampleur de l'engagement du Mouvement dans les religions du monde.

La pandémie du coronavirus n'est pas la seule pandémie dont souffre notre monde. D'autres formes systémiques de « *pandémies* » affligent nos sociétés, comme un système économique défaillant, la rupture du dialogue en politique, un racisme

profondément enraciné qui continue à se manifester sournoisement, le non-respect des droits de l'homme.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin d'une nouvelle façon de dialoguer pour abattre les murs élevés de la division et de la discrimination. C'est ici que les riches traditions des religions peuvent nous encourager à tendre la main, à reconnaître notre vocation commune capable d'engendrer l'espérance au lieu de la haine.

Arooj : Comment pouvons-nous être un signe d'espérance pour le monde ? Le titre de cette téléconférence est « Une lumière pour le monde » et nous voulons aujourd'hui approfondir cette lumière, dans la perspective de l'amitié et des relations fraternelles avec nos frères et sœurs de différentes religions qui font partie de la famille des Focolari.

Roberto : Et commençons avec Chiara Lubich qui retrace brièvement les moments historiques de ces relations fraternelles et ce qui est à la base de son expérience de dialogue et de celle du Mouvement des Focolari.

2. AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : CHIARA LUBICH ET LES GRANDES RELIGIONS

Légende : « Lorsque nous sommes dans l'obscurité, si quelqu'un vient nous apporter une lampe pour nous guider, peu nous importe si c'est un homme ou un femme. Nous lui sommes reconnaissants. » (...)

Le Vénérable Ajahn Thong Sirimangalo

Grand Maître Bouddhiste, Chiang Mai, Thaïlande - Le 7 janvier 1997

Titre : Dépasser les frontières, Chiara Lubich et les grandes Religions

Légende : Harlem, New York (États-Unis), le 18 mai 1997

L'Imam W.D. Mohammed – Leader de la Société Américaine des Musulmans (en anglais) :

« Permettez-moi de vous dire une chose : l'histoire est en train de se faire ici aujourd'hui, à Harlem. Cette idée est quelque chose que nos âmes, nos âmes humaines désirent ardemment. Et, pour cette raison, je considère les membres du Mouvement comme mes amis. »

Chiara Lubich – Fondatrice du Mouvement des Focolari (en italien) :

« Malgré tout, paradoxalement, de nos jours, le monde tend à l'unité et donc à la paix. C'est un signe des temps. »

Légende : Coimbatore (Inde), le 5 janvier 2001

Dr Krishnaraj Vanavarayar, Prt Bharatyia Vidhya Bhavan, Coimbatore (en anglais) :

« Heureusement, Chiara nous a montré la voie. Aujourd'hui, je comprends que sa religion n'est qu'amour et c'est pourquoi nous pouvons nous rencontrer et dialoguer. Seule une personne qui a fait l'expérience de Dieu peut faire cela. »

Légende : Buenos Aires (Argentine), le 20 avril 1998

Jaime Kopec, B'nai B'rith - Argentine (en espagnol) : [...] *« Je retrouve exactement ce qu'elle m'a dit devant la menorah. C'est un pacte – un pacte de bonne volonté, un pacte de foi, une façon de regarder l'avenir. »*

Speaker 01 (F) : Tout au long de ses 88 années de vie, Chiara Lubich s'est révélée être une femme de la *rencontre*. C'est dans les années 1960, à Fontem, au Cameroun, au contact du peuple Bangwa, que pour la première fois, Chiara pressent l'ouverture à d'autres religions.

Chiara Lubich : *« J'ai eu cette intuition : comme si Dieu nous étreignait tous, nous tous ensemble. Là, en effet, pour la première fois est née en moi l'idée que le dialogue interreligieux, c'est-à-dire avec les fidèles d'autres religions, nous concernait¹. »*

Speaker 02 (F) : En 1977, à Londres, où elle a reçu le prix Templeton pour le progrès de la religion, lui vient la confirmation de ce qu'elle avait perçu à Fontem.

Chiara Lubich : *« Je me souviens de l'attention de chacun pendant que je parlais de mon expérience universelle et aussi comment, à la fin, les premiers à venir me remercier ont été justement eux, ceux des autres religions, au point que je me suis dit : mais notre Mouvement est peut-être fait également pour entrer en communion avec eux² ? »* [...]

Speaker 03 (F) : C'est là qu'a débuté le voyage qui a conduit Chiara à parler à des milliers de bouddhistes au Japon d'abord, puis en Thaïlande, à des musulmans de la Mosquée de Harlem aux États-Unis, à des juifs en Argentine, à des hindous au cœur de l'Inde.

Chiara Lubich : *« Qu'est-ce qui nous lie à toutes ces personnes ? Ce qui nous relie, c'est ce que nous appelons la « règle d'or » : la « règle d'or », c'est une phrase de l'Évangile, mais qui est présente dans tous les meilleurs livres des autres religions. Elle dit : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse à toi », c'est-*

¹ Extraits de l'interview de Luigi Bizzari – *« Le vingtième siècle tel que je l'ai vécu. »*

² Idem.

à-dire traite-les bien, sois attentif à eux, aime-les. (...) Alors moi, chrétienne, je t'aime ; toi, musulman, tu m'aimes ; toi, musulman tu aimes le juif, le juif t'aime ; alors apparaît la fraternité universelle, (alors) s'établissent des espaces de fraternité universelle, qui est l'un des effets de notre Mouvement³. » [...]

Homme sikh (en anglais) : ...quelques livres sur la religion sikh...

Sandeef Verdee, Communauté sikh, Birmingham, Royaume-Uni (en anglais) :

« Elle a repoussé les limites. Elle a été capable d'aller au-delà des nationalités, de rencontrer les personnes sur un plan humain authentique ; d'élever tout le monde spirituellement - je pense que c'était son don. »

Légende : À la communauté de B'nai B'rith – Buenos Aires, le 20 avril 1998

Chiara Lubich : « Notre dialogue se base sur une tactique qui lui est propre, qui consiste à « se faire un », comme nous le disons : il s'agit de quelque chose de plus qu'une attitude d'accueil, d'estime, de respect. C'est une discipline qui exige le vide complet de soi-même pour comprendre l'autre. Quelqu'un a affirmé : « Connaître la religion de l'autre implique entrer dans la peau de l'autre, voir le monde comme il le voit, pénétrer dans la signification qu'a pour lui être bouddhiste, musulman, etc. »

Speaker 04 (F) : Un exemple emblématique du dialogue interreligieux est l'expérience acquise au sein du Mouvement en Algérie, depuis les années 1970. Chrétiens et musulmans ont donné vie à un itinéraire fondé sur la spiritualité de l'unité.

Légende : Interview Erik Hendriks – Le 24 mai 2004

Chiara Lubich : *« Le dialogue est vraiment très fructueux parce que nous nous mettons – lorsque nous dialoguons - face à notre partenaire - (...) sur le même plan et nous voulons comprendre ; il parle et entre-temps nous nous inculturons, nous comprenons et nous savons aussi comment exprimer notre foi avec son langage.*

Naturellement, notre partenaire, expérimentant beaucoup d'amour, (...) perçoit sa dignité et voudrait lui aussi écouter quelque chose, alors il nous demande aussi quelque chose et nous exposons notre foi en toute liberté, avec cette « annonce respectueuse » dont parle le Pape, C'est-à-dire une annonce qui ne vise pas à conquérir, qui ne fait pas de prosélytisme, mais une annonce qui respecte l'autre. Et alors, avec cela naît (...) une fraternité⁴. »

³ Extraits de l'interview de Luigi Bizzari – « Le vingtième siècle tel que je l'ai vécu. »

⁴ Extraits de l'interview de Erik Hendriks, 24 mai 2004.

Légende : Discours à la VII^e Assemblée de la Conférence Mondiale des religions pour la Paix - Ammam (JORDANIE), le 29 novembre 1999

Chiara Lubich : « *Plus de cinquante ans après le début de l'expérience du Mouvement des Focolari que je représente, notre surprise est grande à chaque fois que nous constatons que le cheminement spirituel que Dieu nous a fait faire croise d'autres voies spirituelles et, sans rien perdre de son identité, il nous permet de rencontrer et de comprendre les grandes traditions religieuses de l'humanité.* » [...]

Chiara Lubich : [...] « *Je pense que notre frontière est sans limites. (...) Et cela signifierait réussir à donner une âme à la mondialisation. (...) Voilà donc la nécessité d'une fraternité universelle qui doit être encouragée de toutes parts. Et je sens que ma tâche, aussi longtemps que je vivrai, est aussi la tâche de notre Mouvement. (...) Voici le plan de Dieu pour l'humanité : que se réalise une seule famille avec un seul Père, de concert bien sûr avec tous ceux qui œuvrent dans le même but⁵.* »

3. MESSAGES DE LEADERS ET DE REPRÉSENTANTS DE DIFFÉRENTES RELIGIONS - 1^{ère} PARTIE

Arooj : Début juin, aurait dû avoir lieu ici, en Italie, à l'occasion du centenaire de Chiara, une rencontre interreligieuse. Le chantier était déjà en cours et beaucoup d'entre vous s'étaient déjà inscrits. Le Covid nous a poussés à trouver des moyens nouveaux et créatifs pour communiquer et nous rencontrer. Pour ce faire, nous avons demandé à huit leaders religieux de nous envoyer un message, une salutation, pour témoigner du chemin parcouru ensemble. Chacun d'eux a un souvenir de Chiara parce qu'il l'a connue personnellement ou parce qu'il est en contact avec la spiritualité de l'unité. Nous les écouterons à différents moments. Commençons par Farouk Mesli, musulman et le rabbin David Rosen.

Farouk M. Mesli, musulman, Professeur à l'Université d'Oran, Algérie : *(en français)*
Mon devoir est de témoigner devant Dieu et devant les hommes que Chiara a empli notre vie et notre cœur par tout ce qu'elle a partagé avec nous. (...)
L'unité, qui est son idéal et ce que pourquoi le Mouvement est né, est un don des plus précieux que l'on peut faire à l'humanité.
Elle nous a appris à construire l'unité et à la vivre. Mais pour la construire, il faut s'appuyer sur la foi et savoir dépasser les différences et les clivages de religion, de culture ou autre.

⁵ Extraits de l'interview de Luigi Bizzari – « *Le vingtième siècle tel que je l'ai vécu.* »

« *Se faire un* », « *aimer l'autre comme soi-même* », « *aimer le pays de l'autre comme son propre pays* », protéger l'environnement etc. sont autant de valeurs que Chiara nous a communiquées et appris à vivre.

(...)

En cette période, j'ai ressenti plus que jamais, la joie de vivre la spiritualité de Chiara qui nous apprend à semer l'amour afin de créer les conditions dans lesquelles se fondent les relations humaines et se développe la fraternité universelle.

Rabbin David Rosen, Directeur international des Affaires Interreligieuses, Comité juif américain, Jérusalem : (en anglais) Je suis très reconnaissant de l'honneur qui m'est donné de pouvoir contribuer à cet événement en mémoire et en hommage à Chiara Lubich à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Nous le célébrons dans l'ombre de la pandémie du COVID-19 et, d'une certaine manière, cela me semble particulièrement significatif car l'un des aspects les plus dramatiques de cette pandémie est la façon dont elle a montré que toute l'humanité est interconnectée et peut-être même au-delà.

Et aussi importante que soit cette vérité, il y a une autre vérité encore plus importante dans l'inter-connexion spirituelle de nous tous.

C'est quelque chose que Chiara a compris intuitivement et théologiquement. (...)

Et nous tous qui avons la grâce d'être liés à cette œuvre remarquable de sa vie, nous sommes ainsi bénis en conséquence.

4. "BE THE LIGHT" – chanson

Arooj : Remercions le *Guang Ming Institute of Performing Arts* de Cebu pour son interprétation de la chanson « *Be the Light* », inspirée par la prière du Vénérable Maître Hsing Yun et composée par M. Jude Gitamondoc, dont nous avons entendu un extrait.

5. INDE - LE SHANTI ASHRAM ET LES FOCOLARI : UNE LONGUE AMITIÉ

Roberto (en italien) : Nous allons maintenant à Coimbatore, en Inde, pour rencontrer le Professeur Vinu Aram, directrice du Centre international *Shanti Ashram*. Vinu Aram a connu Chiara Lubich grâce à ses parents, et la collaboration entre les Focolari et le Shanti Ashram a donné naissance à une fraternité qui dure depuis plus de vingt ans. Regardons le reportage.

Légende : Coimbatore (Inde)

Vinu Aram : Le *Shanti Ashram* représente beaucoup de choses pour moi, avant tout, il est un hommage à la vie et au travail de Mahatma Gandhi.

Je pense que Gandhi appartient au peuple. Il a vécu et travaillé pour le progrès du peuple indien, mais aussi de tous les peuples du monde. Il disait : « *Si une seule personne tombe c'est l'humanité entière qui tombe, et si une personne se relève, cela signifie que nous pouvons croire qu'ensemble nous pouvons nous relever.* »

Grâce à mes parents, j'ai vu et compris la valeur du travail dans cette perspective. Je me souviens de ce que ma mère me dit un jour : « *Chaque problème n'existe que pour être résolu.* » Cet aspect, cette façon de voir la vie comme un voyage plein d'espérance est quelque chose d'évident quand on est au milieu des problèmes, mais aussi quand arrive la prospérité ; on a le désir qu'il puisse être partagé par tous.

Je considère ce que je fais comme une continuation de l'engagement de mes parents et de leur génération : travailler pour une société où tous puissent jouir du respect, où la majorité puisse vivre dignement, où quiconque ait la possibilité d'être entendue, et où développement signifie développement pour tous.

Et je suis extrêmement heureuse que nous soyons en mesure aujourd'hui, d'aider 250 000 personnes environ, dont 70.000 sont des enfants. Et je suis très heureuse que les plus belles valeurs de l'esprit et de l'expérience de l'Inde soient communiquées au monde par l'intermédiaire de l'Ashram.

Je me souviens de la première rencontre entre Chiara et mes parents. C'était au Vatican. Ce fut une rencontre simple.

Natalia, qui était responsable du dialogue interreligieux du Mouvement des Focolari, a couru pour appeler ma mère et mon père, Chiara était là.

J'ai eu à ce moment-là l'image de la rencontre entre des personnes qui ont de grands idéaux ; et, comme c'étaient des visionnaires – car il y avait dans leur cœur la place pour toute l'humanité et pas seulement pour un pays, une nation ou un groupe de personnes -, elles encourageaient tous ceux qui travaillaient avec elles ou qui s'inspiraient de leur façon de vivre à élargir leurs horizons.

C'est pour cela, selon moi, que nous travaillons ensemble depuis les années 2000. Nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes écoutés. Nous avons organisé des programmes ensemble. Nous avons aidé les plus vulnérables de nos communautés, par des projets concrets en faveur des enfants et des familles qui vivent dans la pauvreté. Nous avons encouragé nos jeunes à se connaître afin de surmonter les barrières et de découvrir l'unité au-delà des mots, dans la prière, dans la musique, dans le travail ensemble. Notre collaboration avec le Mouvement des Focolari témoigne que, lorsqu'il y a une ouverture, une vision commune et partagée de travail pour la paix et l'unité alors, nous pouvons dépasser toutes les frontières.

Mais je pense aussi qu'un domaine où nous avons donné un grand témoignage est le dialogue interreligieux. Nous ne l'avons pas vécu seulement au niveau théorique des théologiens qui se parlent. Certes, nous nous sommes parlé aussi, mais nous l'avons surtout vécu dans la vie quotidienne. Nous avons travaillé ensemble, personnes consacrées et laïcs, comme moi.

Dans notre cas, le dialogue est donc cohérent et fidèle car il inclut la diversité de la vie. Il inclut la richesse de chaque être humain. Et je pense que c'est pour cela que nous sommes allés de l'avant et heureusement ; ainsi, nous pouvons donner au monde un message positif, une histoire positive : se rencontrer et se rencontrer souvent, travailler et travailler ensemble afin de construire ensemble le monde de paix dont nous rêvons.

6. JORDANIE - CHERCHER CE QUI UNIT POUR ALLER AU-DELÀ DES DIFFÉRENCES

Arooj : Vinu Aram indique une "méthode" pour se rencontrer au-delà des barrières. Mais comment advient cette rencontre, ce dialogue, dans la vie de tous les jours ? Comment naît ce rapport de confiance entre personnes de religions différentes ? Nous l'avons demandé à Omar et Lina, de Amman en Jordanie. Ils sont musulmans, mariés depuis 17 ans et ont 3 enfants. Lina est enseignante et Omar informaticien. Nous rencontrerons également Raul et Mitali, de Mumbai, en Inde, mariés eux-aussi, parents de deux filles. Avec eux, nous verrons comment la danse peut être un puissant instrument de connaissance réciproque entre différentes traditions religieuses.

(En anglais)

Arooj : Vous vivez à Amman et vous êtes musulmans. Que signifie pour vous être musulmans ? Comment vivez-vous votre foi dans la vie quotidienne ?

Omar Kailani : J'ai grandi dans une famille pratiquante, et nous avons reçu de nos parents un enseignement authentique de l'islam, dans le respect des valeurs de l'humanité.

Lina Moumani : Je viens d'une famille mixte. Je suis moitié jordanienne et moitié slovaque, il était donc naturel pour moi de parler de religions sans vouloir chercher les différences.

Omar Kailani : Lors de ma première rencontre avec les Focolari, j'ai eu une bonne impression car, lorsque je les rencontrais, personne ne me posait de questions sur ma religion, ma famille ou sur ce que je fais. Ils ne m'ont pas demandé de changer. Tu es accepté tel que tu es.

Je travaille à la Caritas, une organisation catholique. Les chrétiens sont une minorité en Jordanie, mais à la Caritas c'est moi qui suis en minorité.

Imaginez, une de mes collègues est venue me voir et m'a demandé comment nous jeûnons, pendant le Ramadan. Elle m'a dit : « Tu sais, Omar, la façon dont nous jeûnons est meilleure que la tienne. » Je lui ai donc demandé : « Comment cela se fait-il ? »

Je suis souvent confronté à ces débats où l'on compare le christianisme et l'islam, et nous disons toujours qu'il ne s'agit pas de comparer ; nous devrions nous concentrer sur la valeur fondamentale de chaque religion, qui vient du même Dieu.

Lina Moumani : Dès le début de la quarantaine, il y a maintenant 8 ou 9 semaines, nous avons eu des réunions hebdomadaires avec le Mouvement des Focolari en Jordanie.

Lors d'une des réunions, il y avait un texte de Chiara qui parlait de la façon de se comporter avec les autres dans les moments difficiles. C'était comme s'il avait été écrit pendant cette crise très dure de COVID-19. Nous allons donc vers des concepts plus grands, qui dépassent le temps, qui vont au-delà de l'espace et qui nous aident dans la vie.

Arooj : Comment imaginez-vous le monde uni ? Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? Que voudriez-vous léguer aux générations futures et enseigner à vos enfants ?

Omar Kailani : Lorsque nous enseignons ou donnons des valeurs à nos enfants, comment se comporter, ou la manière de construire des relations avec leurs amis, nous disons toujours qu'il faut avant tout regarder les valeurs éthiques, quelle que soit leur religion.

Lina Moumani : Nous cherchons à inviter leurs amis pour la fin du Ramadan...quelle que soit leur religion, et eux, partagent nos expériences ; nous allons à leur rencontre.

Omar Kailani : En Jordanie, la majorité de la population est musulmane, mais le monde, comme tu le sais, n'est pas ainsi. Les musulmans représentent peut-être 25% de la population mondiale. Dans la famille, nous investissons sur nos enfants de sorte que lorsqu'ils grandiront, ils seront prêts à accepter les autres, et peut-être à se fondre dans d'autres cultures, d'autres nationalités.

Lina Moumani : Ce qui mènera à une paix plus stable dans ce monde, ce n'est pas le fait de chercher à rendre tout le monde pareil, de convertir les gens ou d'avoir les mêmes convictions. Non, c'est d'apprendre comment se comporter les uns avec les autres.

J'imagine donc qu'un monde de paix se trouve là où nous comprenons que nous sommes tous égaux et que nous avons toujours le droit d'être ce que nous sommes et de ne pas nuire aux autres.

Arooj : *Merci beaucoup Omar et Lina. Ça a été un plaisir de parler avec vous deux. Je vous souhaite bonne chance.*

Lina Moumani : Prends soin de toi.

Omar Kailani : Eid Mubarak.

Lina Moumani : Merci à tous.

7. INDE - LA DANSE POUR L'UNITÉ DE RAUL ET MITALI

(En anglais)

Mitali : Je suis une danseuse d'Odissi et Raul de Bharatnatyam.

Raul : Être ensemble, être mariés ce n'est pas facile car ce sont deux styles différents. Mais c'était aussi une occasion d'unité.

Raul : Professionnellement, je danse aussi avec d'autres danseurs et je joue le rôle principal de Krishna, l'une des plus grandes divinités indoues. En tant que chrétien, jouer le rôle de Krishna est une occasion unique d'entrer en contact avec des personnes d'autres communautés, d'autres classes sociales, hindous et d'autres religions.

Mitali : À travers notre danse, nous essayons de sensibiliser les gens.

Raul : Mitali a également une école de danse qui compte 30-35 élèves. Ils sont issus de différents milieux sociaux, de différentes religions.

Mitali : J'ai des élèves âgés de 6 à 80 ans. Il s'agit d'encourager les adolescents, de leur faire découvrir leur spécificité et la façon dont ils peuvent l'exprimer par la danse. Il en va de même pour les personnes âgées. La danse ne devrait être un obstacle pour personne.

Raul : Nous avons eu également, la bénédiction de deux filles adorables, qui dansent aussi avec nous. Nous avons donc maintenant la possibilité de nous présenter comme une famille. Cela a également inspiré d'autres familles.

Raul : Surtout au cours de cette situation de Covid-19, ces derniers mois, beaucoup de nos amis ont eu des problèmes familiaux. Notre expérience nous a beaucoup aidés à leur donner des conseils, à être là pour eux, à les écouter et à les soutenir même financièrement.

8. MESSAGES DE LEADERS ET DE REPRÉSENTANTS DES DIFFÉRENTES RELIGIONS – 2^e PARTIE

Rév. Kosho Niwano : Bouddhiste, Présidente désignée de Rissho Kosei-kai – Tokyo :

Mes chers amis des Focolari, je suis très heureuse d'être avec vous aujourd'hui.

Les Focolari et la Rissho Kosei-kai cultivent leur amitié depuis plus de 50 ans, depuis l'époque de Chiara et de mon grand-père.

Au cours de mon séjour à Rome - pendant 7 ans, à partir 1995 - j'étais impatiente de participer chaque mois à la *Téléunion* à Rocca di Papa et, parfois même, à la cité-pilote *Luminosa* à New York très tôt le matin. Ces souvenirs sont encore très vivants en moi. Je suis très heureuse d'avoir été invitée aujourd'hui, depuis le Japon, à cette réunion de famille mondiale.

Je saisis cette occasion pour approfondir notre amitié de longue date, malgré les divisions qui existent dans les différentes parties du monde en raison de la pandémie du COVID-19.

Aujourd'hui, j'aimerais partager avec vous la prière que j'ai exprimée, le 1^{er} avril dernier, lors de la Prière interreligieuse internationale

« Au milieu de la crise de la pandémie de COVID-19, nous, Bouddhistes, sommes solidaires des amis des religions du monde entier. Nous vivons un moment de réflexion et offrons nos prières pour les personnes contaminées, qui, nous l'espérons, se rétabliront ; pour ceux qui se donnent entièrement pour protéger la vie ; et pour ceux dont l'esprit a été saisi par la peur, l'irritation ou l'intolérance.

Oh Bouddha Eternel, que nous vénérons avec la sincérité du cœur, unissez-nous pour soutenir notre courage et demeurer dans votre compassion. »

(en japonais) : Namu Myo Ho Renge Kyo

Laila Muhammad, musulmane, fille de l'Imam W.D. Mohammed - New Jersey (en anglais) : Quand on pense à Chiara, on pense au merveilleux pacte scellé entre elle et mon père, l'Imam W.D. Mohammed.

Mon lien avec Chiara remonte à l'époque où elle a touché mon cœur par des choses simples, comme le fait de mentionner le nombre de fois où Coran parle de l'amour ; cela a résonné en moi et je ne peux pas oublier qu'elle a prononcé ces mots à Washington DC.

Au fil des années, j'ai rencontré beaucoup de Focolarini et j'ai été en lien avec le Mouvement des Focolari ; je prie pour que se poursuive notre lien - qui a commencé avec nos deux guides spirituels unis par un fort lien spirituel. Je prie pour que nous poursuivions ce pacte, cette relation.

Légende : Vatican City

Card. Miguel Angel Ayuso Guixot, Président du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux : Chiara Lubich est connue de tous pour son action inlassable en faveur de la communion, de la fraternité et de la paix entre les membres de différentes églises, entre les fidèles de nombreuses religions et aussi entre ceux qui ne se reconnaissent pas dans une croyance religieuse. (...)

Je suis sûr que Chiara aurait partagé et fait sien le thème de la fraternité que le Pape François a placé au centre du dialogue interreligieux, tant dans le document sur la fraternité humaine du 4 février 2019 que le 14 mai dernier lors de la journée de prière, de jeûne et d'œuvres de miséricorde, à laquelle ont adhéré de nombreuses personnes.

9. ITALIE - INSTITUT UNIVERSITAIRE SOPHIA : OÙ LE DIALOGUE EST ÉTUDE ET VIE

Lawrence : (en anglais) Allons maintenant à Loppiano, la cité-pilote du Mouvement des Focolari en Italie, où se trouve l'Institut universitaire Sophia. Loppiano, nous pouvons le dire, a un ADN unique en tant que petite ville innovante et mondiale qui a

fait naître de nouveaux concepts de dialogue et d'unité.

Légende : Incisa Val d'Arno (Italie)

Speaker: L'Institut Universitaire Sophia, fondé par Chiara Lubich en 2007 transfère au niveau universitaire l'expérience de dialogue de la vie et de la collaboration, née de son charisme. Un laboratoire permanent de dialogue interdisciplinaire, interculturel et interreligieux.

Hirosama Tanaka – Japon, Etudiant de l'Institut Universitaire Sophia : Je m'appelle Hiro, je suis japonais, bouddhiste et étudiant en philosophie. Je suis doctorant et je fais une recherche en Ontologie Trinitaire, en la comparant au bouddhisme mahayana, pour une culture de la rencontre entre les différentes religions.

L'Institut Universitaire Sophia m'offre un regard fondamental pour le dialogue interreligieux par son caractère dialogique.

Il m'aide à renverser mes schémas de pensée, m'amène à réfléchir et à poser des gestes d'amour concrets envers les autres. C'est pour moi une clé, une lumière pour voir et vivre la relation avec les personnes de croyances différentes.

Speaker : Faire l'expérience du dialogue entre personnes de différentes religions, faire de ce dialogue un sujet d'étude, découvrir, par la recherche universitaire, de nouvelles voies de fraternité entre personnes de credo différents.

Professeur Giuseppe Argiolas, doyen de l'Institut Universitaire Sophia :

L'Institut Universitaire Sophia est une université du dialogue et, par conséquent, à tous les niveaux de son travail, de sa pensée, de son action, l'Institut est animé par la logique du dialogue.

Et c'est peut-être aussi la raison pour laquelle tant d'étudiants de différentes religions (...) viennent ici pour étudier, pas seulement le dialogue interreligieux (...) mais aussi d'autres disciplines : politique, économie, pédagogie, sociologie, pour faire une expérience de dialogue en tant que telle.

Cette dimension est également possible grâce (...) aux collaborations que nous avons avec les institutions universitaires d'autres religions : institutions liées au monde gandhien ou bouddhistes de différents courants, institutions musulmanes, elles aussi de différents courants, ou encore juives. Une collaboration active, efficace et affective.

Lawrence (en anglais) : Il est clair que ce nouveau type d'études à l'Institut universitaire Sophia provient d'un nouveau mode de vie au sein de la communauté étudiante. Ici, avec nous, Amine Sahnouni d'Algérie. Amine, tu es musulman et tu es diplômé en sociologie. Tu es maintenant en première année d'un master en sciences politiques. Comment s'est passée ton expérience ici ?

Mohammed Sahnouni, Algérie - Étudiant en Master à l'IUS : La rencontre entre cultures et religions différentes dans une expérience comme celle de l'Institut universitaire Sophia m'a renforcé spirituellement et intellectuellement. Je peux dire que Sophia est une école de vie, de sagesse et d'amour.

En tant que musulman, ici il me manque parfois la prière à la mosquée, d'entendre l'appel du muezzin (...) je prie toujours dans ma chambre et je sens la présence de Dieu avec moi.

L'atmosphère de famille, à l'Institut universitaire Sophia, les relations entre les étudiants et les professeurs m'ont permis de me sentir toujours « *chez moi* ». Et je suis vraiment heureux de dire que c'est le chemin qu'Allah, Dieu, a choisi pour moi.

Lawrence (en anglais) : Merci d'avoir partagé ton chemin avec nous, Amine. Hé Arooj, tout à l'heure tu m'as dit à quel point l'Institut universitaire Sophia était incroyable pour toi aussi, tu peux nous dire quelque chose ?

Arooj Javed : Je viens d'une famille chrétienne du Pakistan. Au Pakistan, les choses ne sont pas toujours faciles entre chrétiens et musulmans. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il me serait impossible de partager ma chambre avec une Indienne musulmane. Mais comme à Sophia, nous étudions comment créer un monde uni, je me suis dit : essayons. J'ai compris que la plupart des choses que nous ne faisons jamais, nous ne les faisons à cause de la peur.

Je peux dire que nous sommes devenues plus que des amies, plus que des sœurs parce que nous nous sommes connues et que nous nous aimons au-delà de nos différences. Nous nous aimons réciproquement pour ce que nous sommes.

Lawrence : C'est vraiment incroyable, merci.

10. THAÏLANDE – BEER : AIMER LES AUTRES COMME SOI-MÊME

Roberto : L'amitié qui nous lie aux amis de différents *credo* dure désormais depuis plusieurs années. Nous avons rejoint plusieurs d'entre eux. A Chiang Rai, au nord de la Thaïlande, vit Somjit Suwanmaneeagul, que beaucoup d'entre nous connaissent sous le nom de Beer. Beer est bouddhiste et avec lui, nous nous connaissons depuis 1988.

Puis nous irons à Man, en Côte d'Ivoire, pour découvrir l'histoire de Bintou Konaté, qui est musulmane. Pour elle aussi, l'Idéal de l'unité est depuis des années un point fixe dans sa vie.

Légende : Images du Genfest 1990

Somjit Suwanmaneeagul – Beer, bouddhiste, Thaïlande : (en thaïlandais) :

L'idéal d'un monde uni est maintenant très répandu, même dans le « *Triangle d'or* » du nord de la Thaïlande, d'où je viens. Il y a quelques années, j'ai rencontré un groupe de Gen dans mon village. J'ai été tellement pris par l'atmosphère d'amour et d'unité entre eux que je n'ai même pas remarqué qu'ils étaient catholiques et que j'étais bouddhiste. [...] J'ai fait l'expérience que nous sommes vraiment frères et que nous pouvons être "un" dans l'esprit d'amour et de don de soi.

Beer (en Italien) : À ce moment-là, je ne comprenais pas bien parce que je ne parlais pas encore l'italien, mais Chiara elle-même est venue me voir immédiatement après que je me sois agenouillé devant le Pape. Cette scène est certainement inoubliable et historique aussi pour moi.

[...] Être bouddhiste, c'est vivre les enseignements de Bouddha dans les petites choses, dans la vie de tous les jours. C'est donc simple, ce n'est pas quelque chose de philosophique. C'est quelque chose de concret.

[...] Parce que, très souvent, on pense que les bouddhistes aiment seulement prier ; je prie aussi, derrière moi [*il montre de la main l'autel de sa maison*] il y a toujours un autel, comme vous le voyez.

Roberto Signor : Comment peut-on être bouddhiste et en même temps suivre l'Idéal d'unité de Chiara ? Ne t'est-il jamais arrivé de vivre un conflit intérieur, des doutes ou d'être un peu troublé ?

Beer : J'ai trouvé des difficultés, des doutes ou des conflits plutôt avec mes amis bouddhistes, qui ont pensé que je m'étais converti, que j'étais un traître, que je n'étais plus bouddhiste. Avec la spiritualité de Chiara, je n'en ai pas parce que j'ai vécu avec elle une relation comme avec une mère.

Roberto Signor : Tu nous as dit que tu es guide touristique et cela te fait t'absenter de chez toi pendant des jours, des semaines.

Beer : Il n'est pas facile de bien vivre dans ce contexte. J'accompagne surtout des jeunes ou des couples en voyage de noces. La plupart d'entre eux sont des jeunes qui viennent en Thaïlande pour visiter et ils veulent faire de tout et n'importe quoi ; parfois même dans les milieux de la drogue ou du sexe car, en Thaïlande, il y a des groupes de touristes qui viennent juste pour cette raison.

C'est sûr que la relation surnaturelle dans ma famille, avec mon épouse et mes filles, est toujours très importante, aussi pour m'aider à faire les choses de façon juste. Pour toujours aimer. Les amis qui vivent le même Idéal, les focolarini, m'aident aussi à faire très attention avant de décider où accompagner les touristes.

Roberto : Qu'a signifié pour toi, dans ta vie quotidienne, connaître Chiara Lubich et la spiritualité du Mouvement des Focolari ?

Beer : Le fait de la connaître m'a appris l'ouverture, pouvoir m'ouvrir complètement, à connaître les autres sans me poser de questions, sans m'inquiéter, à aimer les autres comme moi-même.

Roberto : Merci Beer pour ces moments précieux de partage. Merci de saluer pour moi Chintana et vos deux filles.

SawasdeeKhrap, KhopkhunKrap [Echange de saluts en Thaïlandais].

11. CÔTE D'IVOIRE - BINTOU KONATÉ : DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET PROMOTION HUMAINE

Légende : Man (Côte d'Ivoire)

Bintou Konaté : Je suis Bintou Konaté, entre parenthèses on me dit Maman Bintou. Je suis veuve, j'ai perdu mon mari en 1976, j'ai quatre enfants. Je suis musulmane pratiquante.

Speaker : Bintou vit à Man, une ville de 200 000 habitants à l'ouest de la Côte d'Ivoire. En 1998, Bintou fait la connaissance de quelques focolarines. Elles deviennent amies et peu à peu leur relation d'approfondit...

Bintou Konaté (en français) : Je me sentais malheureuse mais, avec les focolarines, j'ai sympathisé et bientôt, je ne pense plus que je suis veuve. La spiritualité du Mouvement m'a aidée à comprendre comment vivre dans la communauté, comment vivre avec les autres religions, c'est quelque chose qui m'a vraiment aidée.

Hou Loh Flan Colette (en français) : Dans notre Mouvement, il n'y a pas de barrière ; que tu sois musulman, que tu sois chrétien ou même que tu ne pries pas, tout le monde est sur le même pied d'égalité. C'est comme ça que nous la traitons, elle est musulmane mais elle est notre sœur.

Speaker : Parmi les focolarines que Bintou a rencontrées, se trouve une infirmière. C'est d'une de ses réflexions qu'est née l'idée de créer un centre pour venir en aide aux enfants mal nourris.

Bintou : Une fois, elle m'a dit : « *Tu as vu les jambes des enfants ? Comme ça, on les soigne, c'est une maladie... Sinon ils ne sont pas en forme.* » Donc, on s'est agrippées à ce mot là, avec quelques volontaires qu'on a appelées pour nous aider à prendre soin de ces enfants mal nourris.

Au début, ce n'était pas facile, mais on a pu guérir deux enfants. Quand les parents ont vu ça, tout le monde venait avec les enfants.

Donc, on prenait ces enfants-là, toute sorte d'enfants venaient il y en avait des mal nourris, il y avait des enfants bien portants. Il y en avait pour lesquels les parents avaient besoin de conseils seulement, pour éviter la malnutrition.

Speaker : Depuis son ouverture en 1998, le Centre nutritionnel a pris en charge plus de 25 000 enfants sous-alimentés et mal nourris ; il a appris à leurs parents à préparer des repas équilibrés en utilisant des aliments locaux et a encouragé l'allaitement maternel.

Bintou est la seule personne de religion musulmane à travailler comme bénévole dans le Centre et, au début, sa relation avec la communauté chrétienne a suscité quelques perplexités.

Bintou Konaté : Au départ ce n'était pas facile. Les gens ont pensé que je changeais ma religion. Mais ils ont compris après que j'étais plus motivée qu'avant à la mosquée, jusqu'à me poser la question : « *Quel est ton secret ?* » J'ai dit : « *Mes parents sont musulmans, je suis née dans la religion musulmane.* » Cette unité que je fais c'est quelque chose de différent, mais j'ai compris que c'est le même Dieu que nous adorons.

12. MESSAGES DE LEADERS ET DE REPRÉSENTANTS DE DIFFÉRENTES RELIGIONS – 3^e PARTIE

Vén. Phra Maha Thongrattana Thavorn, moine bouddhiste, Bangkok : (*en Thaïlandais*)
Bonjour, salutations à tous les enfants de Chiara et à tout le Mouvement, à vous qui avez reçu l'Idéal et la lumière de maman Chiara.

En ce moment, nous vivons la pandémie. Je suis un fils de Chiara dans la tradition bouddhiste et je vous dis clairement que nous devons avoir la conscience et la sagesse. À contre-courant du monde, la conscience est comme une digue qui doit être fermée définitivement avec la sagesse. (...) Le virus Covid ne nous fera pas de mal si nous mettons en pratique les règles sociales. En tant qu'enfants de Chiara, nous devons connaître les règles sociales qui nous sont données en ce moment et les mettre en pratique. Je vous salue tous.

Niendem Joseph, Fon de Fonjometaw, Cameroun (*en anglais*) : Maman Chiara, avec ses compagnes de Focolare, a sorti le peuple Bangwa de l'ignorance, de la pauvreté sociale et spirituelle, et de la maladie, grâce à l'éducation, aux infrastructures et au développement religieux.

Lors de la dernière visite de maman Chiara, sur la terre des Bangwa, le 11 mai 2000, mon cher collègue, Fon de Fontem et moi-même avons signé un pacte solennel d'amour mutuel, au nom du peuple Bangwa et du Mouvement des Focolari. (...)

Le Pacte d'amour réciproque de mai 2000 est aujourd'hui le fondement de notre programme de Nouvelle Évangélisation qui est en cours. (...)

Toutefois, depuis 2016 jusqu'à ce jour, notre région connaît des conflits politiques et civils avec de grandes pertes de vies humaines et de biens matériels. Nous vous remercions de vos prières constantes en faveur de la réconciliation et de la paix.

Nous sommes convaincus que la spiritualité de l'unité que Mafua Ndem Chiara Lubich et le Mouvement des Focolari ont apportée dans notre région contribuera à ramener la paix dans un proche avenir.

Vén. Miao Jing, Bouddhiste, Abbessse responsable du Temple Fo Guang Shan Mabuhay, Manille (*en anglais*) : Au nom du Vénérable Maître Hsing Yun, âgé de 93

ans, notre fondateur du monastère de Fo Guang Shan et de notre Abbesse responsable, la Vénérable Yung Guang des Philippines, nous prions ensemble pour honorer, à l'occasion du centenaire de sa naissance en cette année 2020, le très beau cœur de la défunte, notre Sœur Chiara.

Nous sommes reconnaissants à notre famille des Focolari qui nous a accueillis dans sa communauté, nous prenant par la main pour vivre les dialogues interreligieux et pour les visites réciproques qui se sont faites. Fo Guang Shan a apprécié l'occasion qui lui était donnée de partager aux jeunes du monde entier, pendant le Genfest 2018, notre pratique des trois actes de bonté : faire de bonnes choses, dire de bonnes paroles et avoir de bonnes pensées.

Grand Vénérable Guo Huei, Abbé Président du Dharma Drum Mountain, Taiwan (en mandarin)

Je crois que l'épidémie encore en cours
- je parle en tant que représentant d'une des communautés bouddhistes -,
a une signification pour toute l'humanité.

Nous souhaitons sincèrement
aux amis qui ne croient pas à la vie après la mort,
de trouver le chemin de la paix.

Nous souhaitons à ceux qui sont malades,
de recevoir les soins adaptés
et de retrouver la santé le plus vite possible.

Comme il s'agit d'un phénomène mondial,
nous avons chacun la responsabilité de collaborer avec les autres
selon « *le cœur de Bouddha* », dans la confiance réciproque
de façon à ce que l'épidémie puisse cesser au plus vite. [...]

Selon le bouddhisme,
comme le disait notre vénéré fondateur,
outre le soutien concret, la prière est une grande aide,
la paix de l'esprit.

C'est dans la paix de l'esprit,
que nous pouvons prendre soin de nous-mêmes,
et aussi prendre soin des autres car,
si nous sommes sains, nous ne diffuserons pas le virus.

Nos religions peuvent donc ensemble
encourager et consoler les personnes qui souffrent dans le monde,

et prier pour qu'il n'y ait pas de pandémies ni de catastrophes.

Et là où il y a des carences matérielles, nous pouvons faire tout notre possible pour aider.

Prions pour que, dans le monde entier,

L'humanité puisse revenir au plus vite à un rythme de vie normal,

Merci.

13. AFGHANISTAN ET ITALIA - SHER KHAN : UN PILIER DU MONDE UNI

Arooj: Le Coronavirus nous a tous touchés et continue à faire des milliers de victimes. Chaque vie porte en elle une histoire et une valeur inestimable, comme celle de Sher Khan. Sher Khan était musulman et avait émigré en Italie depuis l'Afghanistan. Sa disparition a laissé un héritage important et beaucoup d'amis. Nous en rencontrons à présent deux. Javed, un jeune musulman du Pakistan, qui étudie en Italie, et Marta, une jeune italienne.

Arooj (en anglais) : Bienvenue Javed et Marta, nous sommes très heureux de vous avoir avec nous. Sher Khan a été un ami, un frère pour vous. Comment l'avez-vous rencontré ?

Légende : Florence (Italie)

Javed Hussain (en anglais) : Quand je suis arrivé en Italie, au début j'ai vécu avec d'autres étudiants pakistanais. Par la suite, j'ai déménagé chez Matteo, qui est un membre du Mouvement des Focolari et, le 1^{er} mai, il m'a invité à Loppiano, où Sher Khan avait également été invité. C'est ainsi que je l'ai rencontré, comme un frère.

Marta Murtas : Moi aussi, j'ai rencontré Sher Khan au cours du voyage de Turin à Loppiano, j'étais avec ce très beau groupe. Lorsque nous nous sommes rencontrés à nouveau, il a été très heureux de me voir et, me regardant dans les yeux, il m'a dit : « *Je vais à une réunion de musulmans à Rome, tu viens toi aussi ?* » Un peu surprise, je lui ai dit : « Mais Sher Khan, je ne suis pas musulmane. » Et il m'a regardé d'un air incrédule et m'a répondu : « Mais Enzo non plus. » Enzo est un focolarino avec lequel il avait une relation très spéciale. Cette réponse m'a laissée sans voix, et j'ai accepté l'invitation.

Au début, l'embarras causé par les différences culturelles et quelques préjugés s'est fait sentir. En effet nous n'étions pratiquement que des connaissances, des étrangers, mais à notre retour j'étais déjà devenue une « *sœur* » ; et c'est Sher Khan qui le premier m'a appelée ainsi. "Sœur" parce qu'il avait un grand sens de la famille. Pour lui, ses amis étaient sa famille et il était prêt à faire n'importe quoi pour eux.

À partir de là, la relation a continué, elle s'est même renforcée et c'était tout simple et naturel pour chacun d'inviter nos amis aux réunions, aux dîners que nous organisons. Il est difficile de dire qui était son ami le plus proche car chacun était unique, précieux, spécial. Sher Khan parvenait à trouver ce qu'il y avait de bon en tous, et pas par naïveté, mais parce qu'il en avait beaucoup vu dans sa vie.

Il y a deux ans, quand une maladie grave s'est déclarée, cela n'a rien changé... nous ne pouvions pas croire qu'il continuait vraiment à vouloir partager, à vouloir inviter, à vouloir rencontrer les autres, à vouloir les aider.

Il y a eu ensuite la lente guérison, qui semblait désormais l'avoir sorti de la souffrance ; et puis est arrivé le Coronavirus qui, en quelques jours, l'a emporté.

Cela a creusé en nous un grand vide et une grande souffrance. Mais la gratitude pour l'héritage que Sher Khan nous a laissé est plus grande encore.

Arooj : Merci beaucoup Marta et Javed d'avoir partagé cela avec nous. Il croyait fermement à la fraternité et à l'unité entre nous tous. Comment pensez-vous que son héritage va continuer et comment pouvons-nous vivre ce qu'il voulait ?

Javed (en anglais) : Quand nous avons appris la nouvelle que Sher Kahn était mort à l'hôpital... pour être honnête, pour moi, ça a été un moment très difficile ; tu sais, tu es loin de ta famille et puis... mais moi, nous avons vu une autre image qui était vraiment une image idéale de la façon dont une famille réagit. Nous avons vu des chrétiens, des musulmans, des croyants, des non-croyants, tous ensemble, célébrer son deuil. Ça a vraiment été une expérience très importante pour moi. Je crois qu'on se souviendra de Sher Khan comme d'un élément fondamental du monde uni.

Marta (en italien) : Je dois dire qu'avec Sher Khan, nous avons vraiment expérimenté la fraternité, avec lui et entre nous. Et après une telle expérience, je doute que nous puissions revenir en arrière. Je suis convaincue que ce n'est que le début.

Arooj (en anglais) : Merci beaucoup Javed et Marta. Nous sommes très heureux que vous ayez partagé cela avec nous, et nous sommes avec vous dans ce moment douloureux. Merci.

Marta : Merci Arooj.

Javed : Merci Arooj.

14. ARGENTINE - TROIS FEMMES, TROIS RELIGIONS, UNE SEULE AMITIÉ : L'HISTOIRE D'UNE AMITIÉ UNIQUE

Arooj : Nous ne pouvons faire marche arrière, disait Marta à propos de la fraternité expérimentée avec Sher Khan. Nous devons continuer ce voyage et le construire au jour le jour. Comme lui, nous pouvons créer des relations d'amour réciproque qui vont au-delà de nos religions et croyances différentes. Cela nous amène au prochain reportage : c'est l'histoire de trois femmes argentines. Roberto, peux-tu nous en dire plus ?

Roberto : Oui. Nous allons faire maintenant la connaissance de Silvina, Nancy et Cecilia, trois amies. Une est juive, une musulmane et une catholique. Ce n'est pas fréquent de rencontrer des amitiés de ce genre. Silvina est le rabbin d'une communauté juive de Buenos Aires, Nancy dirige un centre pour le dialogue interreligieux et Cecilia est membre des Focolari. Allons les rencontrer.

(en espagnol)

Roberto Signor : Bonjour ! Comment allez-vous ?

Silvina, Nancy et Cecilia : Bonjour ! Bonjour !

Roberto : Pourriez-vous nous raconter comment vous vous êtes rencontrées ?

Silvina Chemen, Buenos Aires, Argentine : Avec Ceci et Nancy, nous nous sommes connues car, lorsque l'on décide de parcourir les chemins du dialogue, on rencontre de belles personnes, comme elles deux, puis on décide de continuer à suivre ensemble les chemins de la vie.

Nancy Falcon, Buenos Aires, Argentine : Comme l'a dit Silvina, nos chemins se sont croisés en travaillant, en enseignant. Dès lors, avec Silvina, puis Cecilia, nous avons construit une telle amitié, que nous sommes devenues les « *trois mousquetaires* ».

Roberto : Comment en êtes-vous arrivées à cette relation qui, aujourd'hui, va au-delà du dialogue interreligieux et s'est transformée en une relation de fraternité, d'amitié entre vous, de communion ?

Silvina : Une fois que l'on entreprend ce parcours, on se rend compte que l'un est incomplet sans l'autre. Ainsi, si nous nous rendons compte, par exemple, que selon le calendrier juif, la fête de Pessah, la Pâques juive, coïncide avec la fête chrétienne et, cette année-là, également avec *Lailat Allsra* ou *Lailat al Mirach* musulman, nous ne pouvons que nous asseoir à la table pour célébrer ensemble. Et non seulement nous trois, mais également avec nos familles et nos communautés.

Nancy : Je partage à 100% ce que tu dis, Silvi, à 100%. Il ne s'agit pas seulement d'un dialogue théorique ou théologique, où chacun explique sa foi à l'autre, mais d'une compréhension fraternelle. Dans notre communauté musulmane, nous avons connu aussi des moments difficiles avec notre communauté en général. Beaucoup de réfugiés sont arrivés en Argentine et nous nous sommes sentis très soutenus par les communautés de Silvina et Ceci. Non pas comme quelque chose d'interreligieux universitaire ou théorique, mais comme des frères véritables, comme des amis. Et ce n'est pas un hasard si nous sommes trois femmes car je crois que nous, les femmes, avons une plus grande capacité de construire une amitié et de nous engager beaucoup plus dans notre communauté, parfois plus aussi en tant que "mères". Je pense que cela a créé une bonne combinaison dans notre amitié.

Cecilia Blanco, Buenos Aires, Argentine : Ce que je peux vous dire, c'est que j'ai appris que les lieux que nous pouvons partager sont aussi ceux de l'âme et pas seulement les lieux physiques. Nous vivons deux très belles expériences ensemble depuis plusieurs années. L'une s'appelle *Shabaton*, nous passons deux jours et demi, voire

trois, à la Mariapolis pour célébrer la foi des unes et des autres, car c'est dans nos prières, nos expériences que nous rencontrons la foi de l'autre. Une autre expérience merveilleuse est celle que nous avons appelée *Lectures partagées*, dans laquelle, en certaines occasions, nous nous asseyons avec Nancy également, pour lire nos textes sacrés, les comprendre et y penser avec le sentiment et le cœur de l'autre, qui nous questionne, nous éclaire et nous aide à les pénétrer afin qu'ils soient plus clairs pour une âme qui veut contenir toute l'humanité.

Silvina : Nous voulons le dire, parce que dans ce pays, qui est un pays d'immigrants, le dialogue interreligieux construit une citoyenneté saine, une démocratie forte. Et ces actions de dialogue que chacun devrait prendre en charge, il faut leur trouver une place. Elles concernent également l'éducation des enfants. Nos enfants, à nous trois, les petits-enfants de Ceci, sont tous imprégnés de cette fraternité dans laquelle nous disons : je ne peux plus vivre sans l'autre.

Nancy : Dans la tradition musulmane, la notion de destin est très claire : rien n'arrive par hasard. Je pense que la rencontre entre nous trois a quelque chose à voir avec un chemin que chacune de nous a pris dans son propre contexte et qui, à un certain moment, a dû s'ouvrir pour que nous puissions être ensemble. Comme le dit Silvi et comme vous le dites : c'est pour la postérité, c'est pour ceux qui viendront après nous. Parce que c'est le chemin de la paix qui se construit depuis toujours, non pas seuls mais avec quelqu'un...

Roberto : Très bien, très bien. Merci beaucoup Silvina, Nancy et Cecilia de nous avoir fait participer à votre relation d'amitié, de fraternité et de communion, qui est aujourd'hui, sans aucun doute, un témoignage précieux.

Silvina, Cecilia e Nancy : Merci, merci, merci. Bises à vous tous.

15. EN DIALOGUE AVEC MARIA VOCE (EMMAÜS) ET JESÚS MORÁN

Roberto Signor : Bonjour Emmaüs, bonjour Jesús, bienvenue à vous !

Jesús : Bonjour.

Emmaüs : Bonjour.

Roberto : Bien sûr, entendre toutes ces expériences de fraternité authentique et de communion nous donne beaucoup d'espoir en ce temps difficiles...

Jesús : Vraiment !

Emmaüs : Vraiment !

Lawrence Chong : Chère Emmaüs, nous vivons une période de crises multiples : Covid-19, inégalités économiques, conflits géopolitiques divers, dégradation de l'environnement et discrimination raciale. Nous venons d'écouter différents témoignages et récits de vie qui montrent l'approche innovante de Chiara en matière

de dialogue interreligieux. Penses-tu que la démarche de Chiara soit pertinente aujourd'hui ?

Maria Voce (Emmaüs), Présidente du Mouvement des Focolari :

Je pense qu'aujourd'hui plus que jamais, aujourd'hui plus que jamais ! Et pourquoi cela ? Parce que nous voyons que ce dialogue a été une véritable prophétie de Chiara, une véritable prophétie qui, à présent, est en train de se réaliser progressivement, comme une réponse concrète aux besoins de l'humanité.

Le charisme a donné à Chiara le regard de Dieu sur l'humanité et sur l'histoire [...]. Pour cela, Chiara est allée à la rencontre de chaque personne, en la regardant et en la traitant comme enfant de Dieu ; et chaque personne - chaque personne et tous – en rencontrant Chiara, a rencontré dans ce regard [...] le regard d'amour du Père et a découvert la possibilité de se sentir "fils", la merveilleuse possibilité de se regarder les uns les autres comme des frères et de témoigner que cette fraternité est possible.

Alors, quelle est la situation aujourd'hui ? Nous sommes aujourd'hui dans une situation dramatique – tu l'as dit -, une situation de confusion, de peur, de tentation d'immobilisme. Et que reste-t-il à l'homme qui a constaté à travers cette période de pandémie et de blocage total, son incapacité à déterminer ce qu'il veut, ce qu'il peut faire, et donc son incapacité à décider de son propre destin ?... Il reste Dieu, il reste que c'est la seule réalité qui peut lui donner les réponses qu'il recherche. Et il lui reste à chercher les réponses dans cette lumière de l'amour de Dieu.

Et c'est pour cela que l'humanité se tourne aujourd'hui vers Dieu avec espérance. Nous assistons à un grand retour du transcendant, nous l'avons vu également dans la réponse unanime à la journée de prière du 14 mai, à laquelle étaient invités les croyants de toutes les religions ; ils ont prié ensemble [...], tous ont prié ensemble, tous impliqués dans ce désir, dans ce besoin de prière pour demander, pour invoquer Dieu afin que cesse toute sorte de pandémie, pas seulement la pandémie du Covid, mais de toutes les pandémies qui existent encore dans le monde.

Et nous avons vu à quel point cela a donné espérance, a apporté réconfort, a donné une foi nouvelle dans cet amour de Dieu ; c'est-à-dire que les hommes ont redécouvert le besoin de Dieu, ils ont redécouvert qu'ils peuvent le rencontrer et qu'ils peuvent l'appeler "Père".

Et cela a été quelque chose de puissant, beaucoup ont dit qu'ils avaient comme expérimenté dans cette prière une union à Dieu jamais éprouvée jusque-là, et qu'ils avaient retrouvé avec cela espérance et confiance dans cet amour.

Une enfant, dans sa foi toute simple a dit : « *Cher Dieu, tue le virus, bats-le, toi, tu peux le faire.* » Elle était sûre que cela pouvait advenir.

Que crie cette atmosphère dans laquelle se trouve l'humanité d'aujourd'hui ? Elle demande l'amour d'un Père et elle demande la possibilité de se reconnaître frères, elle appelle à la fraternité.

Or il me semble que jamais comme ce moment et cette période n'ont été aussi ouverts pour comprendre, mettre en œuvre et actualiser la prophétie de Chiara.

Certes, ce n'est pas facile, ce n'était pas facile avant, d'avoir le courage de dire ces choses, et cela ne l'est toujours pas maintenant, [...] que nous sommes bombardés par les médias de messages de peur, d'angoisse, de fermeture, de mise en garde, de prudence et, dans le même temps, nous sommes bombardés par des images que nous n'aurions jamais pensé revoir, de phénomènes, d'épisodes terribles [...], nous les voyons encore de nos jours.

Et au milieu de tout cela, il faut du courage pour dire : « *Nous sommes frères* », pour dire : « *Nous avons un Père* », il faut du courage.

Et où trouvons-nous ce courage ? D'où Chiara l'a-t-elle tiré ? [...] Du charisme. [...] ; nous avons le même charisme que Chiara, charisme qui, en cette année où nous célébrons son centenaire, se manifeste de façon puissante.

[...] Nous devons trouver le courage ; [...] Chiara nous pousse encore aujourd'hui et nous dit : allez vers tous ! Tous (sont) enfants de Dieu ! Allez vers tous, aimez tous, convainquez-les tous qu'ils sont tous enfants de Dieu, et que s'ils veulent être avec nous comme enfants de Dieu, ensemble nous pouvons construire un monde nouveau, un monde dans lequel l'amour de Dieu déborde vraiment sur l'humanité, dans lequel existent réellement des relations de fraternité, des relations d'amour réciproque : un monde différent.

[...] Et j'espère qu'à partir de ce moment, une onde d'amour déferlera sur le monde !

Lawrence : Merci, Emmaüs, merci !

Arooj : Merci Emmaüs !

Emmaüs : Merci à vous.

Roberto : Merci pour ce encouragement, Emmaüs.

Arooj : Jesús, le 20 juin prochain, les jeunes lanceront le nouveau "*Parcours*" avec le slogan "*#daretocare*", qui signifie littéralement "*oser prendre soin*". Pouvez-vous nous dire ce que c'est pour que cela ne reste pas un slogan parmi d'autres ?

Jesús Moràn, Co-Président du Mouvement des Focolari : En cette période de crise humanitaire profonde - comme l'a dit Emmaüs -, à cause du Coronavirus, nous voyons apparaître une nouvelle vision des choses, la nécessité d'une nouvelle façon de se comporter, de vivre, une sorte de nouveau programme éthique, selon certains experts. Dans ce contexte, une catégorie est en train de prendre la place centrale, elle devient une catégorie centrale, et c'est précisément la catégorie qui porte à être attentif aux autres, à les prendre en charge, à s'occuper d'eux, de la société, de la planète.

L'attention aux autres est une catégorie très large, belle, polyédrique. L'éthique de la sollicitude a quelque chose à voir avec la dignité de la personne, c'est fondamental,

c'est précisément le cœur de l'attention aux autres; ce n'est pas une chose intime, privée. Au contraire, la sollicitude a une forte vocation politique et une forte dimension planétaire, même si cela ne gomme pas le local, car ensuite, c'est localement que nous prenons soin des autres, c'est précisément dans les relations personnelles, dans la société, dans le local. Mais cette dimension planétaire est importante.

Le Pape François en a parlé - comme nous le savons - le 24 mai dernier, lorsque nous avons célébré le cinquième anniversaire de l'Encyclique *Laudato sii*. Et Chiara Lubich - si nous nous en souvenons bien - définissait la politique comme "l'amour des amours", et aussi, aujourd'hui, - Emmaüs l'a très bien dit - il y a besoin de ce type d'amour, et la catégorie de l'attention à l'autre l'exprime bien, c'est précisément un concentré de cet amour dont nous parlons.

Mais il faut oser, être audacieux, c'est fondamental.

Alors la proposition des jeunes du Mouvement des Focolari est celle-ci : mettre la sollicitude au centre de la politique et de notre vie de citoyens. Tout au long de cette année, nous voulons donc développer et approfondir cette proposition autour de cinq thèmes principaux : l'écoute, le dialogue et la communication, l'égalité, la fraternité et le bien commun, participation et soin de la planète. Et comment faire? En suivant la méthodologie typique du Parcours (*Pathway*) : apprendre, agir et partager.

Comme tu l'as dit, le lancement officiel du Parcours (*Pathway*) "*#daretocare*" ("oser l'attention aux autres") aura lieu le 20 juin prochain, à 14 heures (heure italienne), au cours d'un événement mondial en ligne, qui, nous l'espérons, sera le moment propice pour lancer cette grande idée.

Roberto : *Courage* et oser donc.

Jesús : Oui.

Roberto : Encore merci, Emmaüs ! Merci Jesús.

Emmaüs : Merci à vous.

Roberto : Et à tous ceux qui ont apporté une contribution et donné un témoignage de fraternité authentique et d'unité dans cette édition de la télé-réunion.

Nous vous saluons tous en vous invitant à regarder le spot publicitaire pour le prochain *Parcours* : *#daretocare*, dont Jesús vient de nous parler. Et nous vous invitons à suivre les réseaux du *Projet Monde Uni*, pour savoir comment vous connecter et participer à son lancement le 20 juin prochain.

Arooj : [...] On continue, en sachant qu'aujourd'hui plus que jamais, nous ne pouvons rester inactifs en tant qu'instruments de paix et de dialogue.

Lawrence : Oui, comme l'a dit un jour Martin Luther King : « *La tragédie ultime n'est pas l'oppression et la cruauté des mauvaises personnes, mais le silence des bonnes personnes à ce sujet.* »

Donc, comme tu l'as dit, Arooj, nous devons faire quelque chose. Merci à vous deux !
Voyons le vidéoclip #daretocare. (Être attentifs les uns aux autres).

16. BANDE-ANNONCE : PARCOURS #DARETOCARE

Prendre soin.

Du plus jeune au plus âgé,

Nous avons pris soin et nous l'avons reçu.

Le Covid-19 nous a montré à quel point nous avons besoin de cela nous a montré à quel point nous avons besoin de cela.

L'importance d'être attentif à l'autre.

À quel point cela nous rapproche.

Maintenant, nous avons la possibilité de changer les choses.

Une occasion de mettre l'attention à l'autre au centre de ce changement.

Au centre de nos interactions quotidiennes.

Au centre de nos communautés.

Au centre de nos politiques.

Au centre de notre citoyenneté mondiale.

Un monde qui est plus solidaire...

... sera un monde plus uni.

Rejoignez notre campagne.

Rejoignez notre parcours.

Ensemble, « *osons être attentifs à l'autre* ».